

# MARC RONET

Eugène Leroy fut son ami, mais de ces amis que l'on admire et dont on écoute avec respect la leçon et de vie et d'art. De Leroy, Ronet dit qu'il avait « une quête compliquée d'absolu ». Il dit aussi que « c'était un personnage exceptionnel » et que « des rencontres comme celle-là, [il] n'en [a] jamais connu d'autres. »

Il dit enfin que la vraie leçon qu'il reçut du maître fut cette phrase laconique : « ne lâche rien ». Et Marc Ronet n'a rien lâché. Parmi les quelques œuvres exposées, deux tableaux à l'entrée de la galerie parisienne et, à l'intérieur, un paysage touffu à la craie et à l'encre, en noir et blanc, témoignent de la qualité de la résistance du peintre. Il tient bien. Les deux tableaux ne représentent pas grand-chose : une table coiffée d'une nappe, peut-être, dans un espace vide. On y discerne un lointain souvenir de Bonnard, mais ce qui compte ici, comme le professait Leroy, c'est la peinture, pleine et entière, c'est-à-dire de la lumière surgissant de la matière colorée. Et elle donne, cette lumière, une certaine idée de la poésie, feutrée, intimiste, le regard que Marc Ronet porte sur le monde, ses sensations et sa vie (l'expérience, l'affect) unies pour produire une émotion douce et singulière que le peintre cherche ici, par et dans la peinture, à restituer – « trouver un certain ordre, une harmonie » disait Leroy.

Extrait de la Chronique d'**Olivier CENA** « Ils ne lâchent rien » – Télérama du 17 novembre 2010

Revenir à l'œuvre de Marc Ronet, pour qui la connaît depuis longtemps, est une expérience étrange. D'une part, en retrouvant les préoccupations de l'artiste, on se sent un peu chez soi : des paysages imaginaires, des fenêtres, le vide, les êtres en passe de s'effacer, le tout transcendé par la couleur... Mais, d'autre part, on remarque immédiatement que cette aventure picturale, lente et profonde, ne cesse d'évoluer, d'avancer à petits pas, de jouer sur les décalages, bref d'inventer. Voilà pourquoi il faut se méfier de ce qui semble familier dans la production plastique de Ronet.

Avec lui, l'univers se rétrécit, car le peintre n'a pas besoin de grands espaces ; le voyage dans lequel il s'embarque est autour de sa chambre. Les œuvres, même si elles défont la trame des formes, se placent dans un entre-deux – entre le lisible et le suggéré, le montré et le voilé. Son travail est une interrogation sur la couleur, sur le rapport entre la figure et le fond, entre le volume et la surface mais avant tout sur la distinction artificielle décrétée par l'histoire de l'art entre figuration et abstraction.

Pour autant, il serait réducteur de limiter la lecture de ces toiles uniquement à leur aspect formel, aussi riche soit-il. Fenêtre, table ou chiffon, ces objets quotidiens exercent une fascination sur le spectateur. Miracle de la peinture, par laquelle Ronet parvient à donner une forme picturale à ce qui paraît irréprésentable, qui investit chaque objet avec la même intensité, pour le transcender.

**Itzhak Golberg**